



Défaut de consultation sur la stratégie, manque d'informations... les cadres estiment être devenus de simples rouages.

SONDAGE

Cadres-dirigeants : le divorce

Vous sentez-vous plus proche de l'ensemble des salariés ou de votre direction ? A cette question sensible, 79 % des cadres se disent désormais plus proches de la base, selon un sondage de la Cego, rendu public le mois dernier. Cinq ans plus tôt, la proportion n'était « que » de 72 %. Phénomène encore impensable il y a une quinzaine d'années, le fossé entre les chefs d'entreprise et leurs « lieutenants » ne cesse de se creuser. Normal. Les anciens termes de l'échange (« Je t'offre ma fidélité, tu me garantis la sécurité de l'emploi ») ont volé en éclats à la faveur du vaste mouvement de restructuration qui affecte les entreprises et n'épargne plus les cadres.

Si le constat est connu, l'ampleur de l'évolution ne cesse de surprendre. Voire intrigue. Car la distance nouvelle des cadres envers leurs patrons ne s'accompagne nullement d'un défaut d'attachement à l'entreprise : 59 % des cadres s'y disent toujours « très fortement » (15 %) ou « assez fortement » (44 %) attachés.

Les reproches formulés à l'encontre des dirigeants sont multiples : défaut de consultation sur la stratégie, manque d'informations... Les cadres

non supérieurs ont le sentiment d'être devenus de simples rouages de l'entreprise et ils le vivent très mal. L'insatisfaction induit parfois une défiance qui va jusqu'à la remise en question des orientations stratégiques, de la légitimité des dirigeants ou de leur... intégrité ! L'enquête menée au début de 2004 par le cabinet de conseil Towers Perrin auprès de 15 000 salariés européens avait déjà relevé qu'un tiers seulement des sondés considéraient leur direction comme « intègre » ou « exemplaire des valeurs de l'entreprise ».

« Cette défiance est un mécanisme inhérent à l'organisation, tempère Gérard Pavy, sociologue et psychanalyste, dans un livre récent (1). Les désirs des dirigeants et ceux des salariés sont irréconciliables. » Entre le « désir hystérique » de transparence des salariés, impossible à exaucer pour d'évidentes raisons de confidentialité, et le « fantasme de la machine bien huilée » du patron qui écarte toute discussion, les relations seraient impossibles. L'analyse a beau être pessimiste, elle a le mérite de mettre en perspective une éternelle frustration. ●

Jacques Trentozaux

Le fossé entre les chefs d'entreprise et leurs « lieutenants » se creuse. Une défiance qui parfois va loin

(1) *Dirigeants-salariés, les liaisons mensongères.* Editions d'Organisation.